

Aimer la matière

Un regard mis à l'honneur

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE
29 MAI – 31 DÉCEMBRE 2015

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Genève, avril 2015 - L'exposition *Aimer la matière. Un regard mis à l'honneur* présente et met en scène la donation d'Yvette Mottier, accordée en 2006 au Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) : 81 parures signées Jean-François Pereña, qui enrichissent significativement la collection genevoise en la plaçant au premier rang des institutions publiques européennes conservant les parures de ce créateur. La présentation s'articule autour de la figure de la collectionneuse-donatrice, dont le goût pour l'œuvre de Pereña révèle les émotions suscitées par le « bijou matière » et l'« objet parure ».

Installée au cœur du musée, l'exposition *Aimer la matière. Un regard mis à l'honneur* prend place de manière opportune dans les espaces qui seront dévolus aux collections d'horlogerie, d'émaillerie et de bijouterie une fois le MAH rénové et agrandi.

Elle propose un parcours où la distance est réduite entre l'œuvre et le visiteur, plaçant en creux les notions du « toucher » et du « porter », permettant ainsi de valoriser la collection d'Yvette Mottier, dont les matières et les formes sont les clés de ses choix. Elle met en évidence le corpus entier de sa donation et oriente la déambulation du visiteur suivant quelques thèmes :

- **la figure de la collectionneuse.** Bien qu'en filigrane, elle impose sa présence. Sa démarche s'inscrit dans la lignée des donations réalisées au début du XX^e siècle (Amélie Piot et Marie Marguerite Ormond, bijoux anciens et ornements de costumes suisses, 1908), jusqu'au legs de parures modernes créées par Florise Herbez Lugest (2007) ;
- le bijou moderne et contemporain, spécialement **le bijou matière**, ici signé exclusivement Jean-François Pereña ;
- **la trace du créateur**, sculpteur, artisan inventeur et technicien, auteur de quelque 2000 parures à ce jour, dont la lisibilité diachronique est favorisée par la réunion de plus de 80 pièces, créées entre 1980 et 2012 ;
- **les matières et les formes** aux effets multiples, distinguées par le regard de la donatrice et désormais partagées avec le visiteur.

L'intégration de cette collection au musée est par ailleurs symbolisée, dès le hall d'entrée du MAH, par la présence de trois œuvres du même auteur, acquises par l'institution avant 2006.

Contact

Commissaire de l'exposition :

Estelle Fallet, conservateur en chef, responsable du pôle histoire des MAH.

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54 / sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Inauguration le 28 mai, de 18 à 21 heures

Programme des rendez-vous publics sur www.mah-geneve.ch

Musée d'art et d'histoire

Rue Charles-Galland 2 – 1206 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures - Fermé le lundi

Entrée libre de l'exposition

Site Internet : www.mah-geneve.ch

Blog : www.blog.mahgeneve.ch

Facebook : www.facebook.com/mahgeneve

Twitter : @mahgeneve

Aimer la matière

Un regard mis à l'honneur

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE
29 MAI – 31 DÉCEMBRE 2015

DOSSIER DE PRESSE

Collection, transmission, patrimonialisation

L'exposition *Aimer la matière. Un regard mis à l'honneur* met en exergue le passage de la sphère privée au domaine public d'un objet de collection à caractère intime : le bijou. De l'atelier du créateur à l'espace privé de la femme qui les a choisies, réunies et portées, ces parures sont aujourd'hui destinées à perdurer en tant qu'œuvres patrimoniales. Elles se dépouillent de leur caractère personnel et intime, pour s'inscrire dans la longue durée de la transmission.

Dans l'histoire de la conservation des œuvres d'art, le rôle joué par les collectionneurs est essentiel. Grâce à l'acuité de leurs regards posés sur les créations du passé ou contemporaines, grâce à leur fidélité envers les marchands et galeristes et à leur activité de mécènes, ils sont à l'origine de collections ou de fonds d'étude, souvent importants, dont quelques-uns rejoignent – au gré de donations, legs ou ventes – les musées publics. Parfois pionniers, les collectionneurs créent un appareil critique inédit autour d'un créateur ou d'un genre. Hormis la sauvegarde et la transmission du patrimoine, l'action favorable des collectionneurs s'exerce sur l'étude des techniques mobilisées pour la réalisation d'une œuvre d'art. Leurs exigences stimulent également l'évolution des méthodes de conservation et de restauration.

La collection Mottier

Si Yvette Mottier a fait don de sa collection au Musée d'art et d'histoire, c'est en raison de son lien étroit à Genève et à l'institution. Pendant plus de vingt ans (1972-1993), elle a en effet été conservatrice en chef des collections archéologiques du musée.

Son doctorat en préhistoire atteste son attrait profond pour l'objet, trace du passé, dont le matériau a été choisi à dessein, puis façonné dans un but précis. Sa passion pour ce qu'elle nomme « l'objet matière » ou « l'objet message » rejoint celle qu'elle porte à certains bijoux, constituant ainsi au fil du temps une collection de plusieurs centaines de pièces : bijoux d'auteur, bijoux contemporains, exploits d'artisans, œuvres d'artistes, performances techniques ou innovations plastiques.

« Je vais vous étonner : constituer une collection n'a jamais été mon but. Puis-je par conséquent parler de « ma collection » ? (...) J'ai toujours été attirée par les bijoux et j'en ai achetés dans la mesure de mes

possibilités. (...) Il y a des pièces auxquelles je ne peux résister. Donc j'achète, j'accumule, de prime abord sans système, car je ne dois de comptes à personne...»

Ainsi, ce ne sont pas moins de soixante-six parures de cou ou de buste (dos, épaules), de huit bijoux pour le bras ou la main, d'une pièce se portant à la taille, ainsi que de six broches créés entre 1981 et 2012 par Jean-François Pereña qu'elle a confiés au musée. La préciosité de ces bijoux émane de leur rareté, voire de leur unicité, alors que se rencontrent sur quelques centimètres carrés, bois de gaïac, d'amarante, d'ébène, dent de cachalot, rohart d'hippopotame, serpentine, aigue-marine et galuchat de roussette.

Une collection de parures signées Jean-François Pereña

Le goût de la préhistorienne Yvette Mottier pour l'œuvre de Pereña, figure originale de la scène contemporaine du bijou européen, révèle des émotions suscitées par le « bijou matière », composition d'éléments organiques, auxquels sont associés des matériaux minéraux, métalliques ou synthétiques formant un catalogue de plus de cent-trente matières qui, combinées en nuanciers subtils et alternant les polis et les surfaces plus sauvages, composent un singulier abécédaire : cuir, os et corne côtoient des bois rares, de la nacre – les mêmes matières qu'il y a vingt ou trente mille ans – et se mêlent aux couleurs acidulées des plastiques transparents.

Formé à l'école des Beaux-Arts de Genève en peinture, puis en sculpture, Jean-François Pereña (Madrid, 1946) s'oriente très tôt vers une approche plastique en lien étroit avec le corps et le toucher. Ses premiers travaux, des objets de poche, vivent nichés au creux de la main. De la sculpture portative au bijou, le créateur abolit la frontière.

Les différentes périodes créatives de l'artiste sont représentées dans le corpus réuni par Yvette Mottier, qui offre une lecture diachronique de son œuvre, mettant en évidence ses techniques et ses « codes » personnalisés. De son répertoire de formes, nourri par le style des années 1980, découle une architecture aux contours savamment déstructurés, équilibrée entre animalité et délicatesse. Les volumes, volontairement exagérés, sont une ode à la féminité : le triangle posé sur sa pointe inscrit dans un collier accentue la largeur des épaules et marque l'axe de la poitrine. Ergonomiques, car entièrement articulées, les parures de cuir épousent le corps, s'adoptent comme une seconde peau.

Le catalogue

Conçu en étroite résonance avec les choix scénographiques de l'exposition, le catalogue approche la collection d'Yvette Mottier sur un mode mimétique : papier évoquant l'aspect tactile des matières, objet graphique valorisant les œuvres et le regard posé sur elles. Les textes laissent successivement la place aux mots de la collectionneuse-donatrice et à ceux du créateur collectionné. Recueillis lors d'entretiens, ils sont ancrés dans le contexte de l'acte de donation (l'entrée d'un corpus privé dans le patrimoine public) et le périmètre de l'exposition au musée.

Cet ouvrage constitue également un support de souvenirs pour la donatrice, orpheline par décision de « sa collection ».